

TOUJOURS SOLAIRE

Valérie du CHÉNÉ

Sur une invitation de **Pablo Garcia**, *Toujours Solaire* est une exposition réalisée en co-production avec Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Stagiaire : **Ishta Vergès**. École d'art de Bourges (ENSA).

Pablo Garcia invite **Valérie du Chéné** qui, elle-même déclenche une invitation en cascade en conviant **Valérie Mazouin** en commissaire d'exposition qui, à son tour, propose une carte blanche à **Cassandra Cecchella**. Peindre l'été... le centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques se joint à Angle, Saint-Paul-Trois-Châteaux



11 JUILLET 2020 → 04 OCTOBRE 2020

Chapelle
Saint-Jacques
centre
d'art
contemporain

Une co-production ANGLE Art Contemporain/La Chapelle Saint-Jacques
centre d'art contemporain labellisé (Saint Gaudens. 31)

Ce que je veux vous confier au sujet de Toujours Solaire...

Il me semble que les choses viennent beaucoup plus aisément à nous si nous leur accordons le temps qu'elles demandent

Christian Bobin. Le plâtrier Siffleur. Poesis. Editions

Travailler ensemble est toujours un moment de conversation où se mélangent les points de vue sur la peinture et le rapport concret à sa réalisation. Comment faire et pourquoi le faire ? Pour Angle, c'est le même processus, on se voit à l'atelier de Coustouge, on cause, on regarde ... s'en suit ... un « Comment faire ? »

Au tout début, c'est évidemment incertain, chaotique. Mais, ce chaos participe du choix. Il nous permet de nous dire si, oui ou non nous décidons d'aller par ci ou par là.

Le sujet est finalement assez rapidement cerné. Ce sera la peinture.

Tu es peintre, alors, pourquoi entreprendrais-tu autre chose ?

Tu fais aussi des objets, tu penses à des films et mets en œuvre leurs réalisations, c'est vrai...

Mais, assurément, notre choix sera la peinture !

Avançons à pas doux... je continue et me permets d'émettre quelques sentiments vis-à-vis de ce choix.

À cet endroit, quand s'exprime la volonté de ce projet, je pense très personnellement qu'elle est une invitation à nous apaiser de l'éloignement de l'autre. Nous choisissons précisément de - jouer collectif - en activant un espace de peinture qui invite le corps à s'embarquer dans la couleur. Nous désirons l'affirmation d'une part de chacun dans le commun. C'est un mouvement de vie d'une grande énergie. Le corps fait corps, l'esprit est à la couleur et aux formes. Ici, la peinture entre en correspondance avec le physique et l'espace. Finalement, le mouvement signe ce nouvel opus pictural. C'est une déambulation à la musicalité subtile. Jaunes, bleus, rouges, roses, oranges, les surfaces pleines explosent de tonalités. Geste, supports imaginent une parade. Grimper les étages... marcher dans la couleur, le plaisir est ici. De l'œuvre au lieu, l'œil s'agite, nous sommes entièrement embarqués. C'est d'une peinture éloquente dont l'architecture se pare.

Sur moi, l'effet est immédiat. J'ai envie de parler d'enfance, d'un geste premier qui favorise une réconciliation avec la matérialité du monde. Il serait un geste plein d'une pensée qui fait « corps ».

Je crois que c'est ce geste-là que tu mets en œuvre ici même.

Mais, je me demande si tu penses la même chose que moi ?

Toi, tu dis que c'est une peinture murale qui se déroule et roule sur les deux étages, de droite à gauche et de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut. Que tu dessines et tu peins puisque tu ne veux pas écrire.

À Angle, l'entrée se fait par les couleurs. Elles alternent entre tons sourds et teintes quasi-électriques. *Puzzled*, une série de douze peintures, invite à découvrir la couleur comme signe. Les formes apposées sur le papier s'assemblent pour initier un langage dont la compréhension est simple et claire, une presque injonction : Plongez !

Puis, *Les Presses*, une série de fraîches actualités, qui se transforment en jeu de langage, de motifs avec toujours... toujours la couleur, nous convient à nous perdre, à se laisser porter.

Tu dis : « les mots me résistent mais je les aime les mots. Il me manque souvent des mots pour parler alors quand je les vois arriver les mots, ils semblent muets et mes gouaches *hurlantes*. »

Précédemment, j'avancais l'expression de peinture éloquente car, pour toi, les mots ne sont pas forcément à la hauteur, ou plutôt non... les mots sont inadaptés sauf si on joue avec eux. « Je gouache le titre en décidant d'une couleur, puis je réagis à ce titre en une nouvelle gouache »

Il y a une interaction entre langage, couleur et mots.

Nous parlons donc de la même chose

Il s'agit d'être au plus près de la couleur. À partir d'une gouache découpée des rayons se déploient, on se laisse traverser par 17 couleurs, « *les bleus+ et les bleus-, le vert+ et le vert-* » et ainsi de suite, + ou - moins denses, + ou - fortes, elles installent une instantanéité élective, une compréhension de l'intensité des variations. Tanguer.

Il y a aussi les pierres du dernier étage, elles viennent du plateau de Poursan, dans la vallée du Paradis, dans les Corbières.

Tu en parles avec désir et fierté : « Je peux tout juste les porter à bout de bras, c'est comme cela que je les choisis. Aussi, elles ont des faces et des angles. Les pierres, je les connais comme je connais les maisons. Avant les pierres, je les manipulais pour bâtir des murs et je les plaçais les unes contre les autres avec du mortier. Aujourd'hui, je ne maçonne plus les pierres, je les peins. »

Nous avons monté une série de pierres tout en haut de la maison, minuscules Sisyphes que nous sommes, nous les posons au sol, rien de plus. Du plan du mur au volume la traversée des paysages à géométrie variable est dense et joyeuse.

Toujours solaire est bien une conversation à la langue d'exception.

C'est aussi un temps
à deux...

Cassandra Cecchella propose *Sur le chemin* destinée aux deux vitrines extérieures. L'espace me rappelle deux caisses américaines. Vous savez, ce sont ces sortes de boîtes relatives à une variété d'encadrement. Ces boîtes sont un abri qui ne compresse pas. L'œuvre y est à l'aise, mais protégée. Et bien, ici, on ne peut s'empêcher d'y penser, les formes invitent et restent sécurisées. Comme dans la maison, l'espace domestique, le cadre s'accroche au mur. Sauf qu'ici on est dehors.

Tout est à l'intérieur de la boîte. Nous sommes devant.

Si l'œuvre est au départ une recherche en collage, toi, Cassandra, tu décides ici d'essayer un transfert. L'esquisse réalisée en papiers colorés sera quatre peintures. Le collage n'est plus mais il se réinvente.

Pouvoir les regarder 24h/24 revêt une importance de taille dans ce qui nous est donné à voir. Le jour, formes et fonds estiment l'espace, interrogent les profondeurs et les transparences. La nuit, les couleurs fluorescentes éclairées séparent le fond, organisent et déstructurent. Tu laisses simplement à l'œil la tâche d'être happé par le motif alors devenu espace graphique de peinture où résonne une danse qui s'interprète à chaque heure du jour et de la nuit.

Alors, je me questionne, est-ce un décor, un paysage, une scène ?

Qu'en est-il ? Les pans colorés se pressent en vitrine. Le fluo aguiche et appelle le spectateur le retient pour une observation plus minutieuse

De notre *Point de vue* : la rue, nous observons cet abri pour ces *Imaginaires fluctuants et donc dansants*. Ce panorama est en fait, une abstraction paysagère dont le décor reste mobile. La scène est ainsi un espace libre sans contrainte. Il me semble qu'ici devant la peinture je perçois un langage délesté de toute entrave et qui invite à la seule allégresse.

Toujours Solaire est une considération accordée au mouvement, à la couleur qui viennent ensemble nourrir un être de force (*animi praes-entia*) d'où surgirait l'intrépide et l'agile.

Du regard au corps, il faut cheminer et toujours prendre le temps, la peinture alors se donnera. La proposition à deux se mêle dans un langage de matière et de tonalités qui se

saisissent des unes des autres dans ce mouvement de va-et-vient allant de la rue au dernier étage de la maison. Nous, visiteurs, nous participons à son abrupte métamorphose en venant l'habiter avec alacrité.

Car, regarder la peinture par de multiples approches est pour moi un plaisir sans cesse renouvelé. Je voulais vous en faire part et vous inviter à cette lenteur dont parle Christian Bobin pour cette balade en peinture qui ainsi se donnera alors à vous *beaucoup plus aisément**.

Valérie Mazouin,
commissaire de l'exposition
Directrice du centre d'art Chapelle Saint-Jacques.

Les parcours

Valérie du Chéné

Après une formation construite au carrefour de l'art (ENSB-A - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris) et de l'urbanisme (ENSAMMA - École Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Olivier de Serres, Paris), elle a développé un travail de couleur et de volume autour de la rencontre et de la confrontation ;

- avec l'autre (Bureau des ex-voto laïques [2006], Divagation [2009], Rysthewin [2011])
- avec l'espace (commandes publiques Mirage [2007], Air(e)s de repos [2013], Éclats de paysage [2013], Les Absorbeuses [2016]), et de sa représentation fondée sur les notions d'image et de lieu.

Il lui est important en tant qu'artiste aujourd'hui de rendre visible des mécanismes de vies ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus : « *rendre visible un morceau de réalité* ». Pour certains projets, elle fait intervenir le langage sous une forme protocolaire d'enquêtes auprès de personnes volontaires avant de produire peintures, dessins ou sculptures (Lieux-dits au Japon, Saint-Gaudens- Centre d'art Chapelle Saint-Jacques et Médiathèque de Lourdes [2010-2011], Incidence à Paris [2013]). En 2014, elle collabore avec l'historienne Arlette Farge à propos des archives judiciaires du XVIII^e à Paris ; un livre « *La Capucine s'adonne aux premiers venus* » aux Éditions La pionnière en découle , ainsi qu'une exposition L'Archipel au CRAC LR à Sète. Depuis 2012, enseignante et coordinatrice pour la première année à l'isdaT (Beaux-arts) de Toulouse ; avec trois ateliers : « *Ondes à Sonder* », « *Tomber dans l'espace* » et « *Les films ne poussent pas dans les arbres contrairement aux bananes qui mûrissent au soleil* ».

En 2019, avec Régis PINAULT, elle réalise le film « Un ciel couleur laser rose fuchsia » en partenariat avec la DRAC, la Région OCCITANIE, l'association Shandynamiques et la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Cassandra Cecchella est née en 1990 à Juvisy sur Orge, elle vit et travaille à Salies du Salat. Après l'obtention de son Bac L option art plastique, Cassandra, fera un BTS design de produit. Elle aura, ensuite, une expérience de deux ans comme responsable de magasin dans une enseigne de grande distribution. En 2015, elle reprendra ses études aux Beaux Arts de Tarbes où elle engagera une pratique de peintre. Aujourd'hui, artiste peintre, elle travaille aussi comme régisseuse au centre d'Art Chapelle Saint-Jacques de Saint-Gaudens. Son quotidien, les rencontres qu'elle fait avec autrui mais aussi avec des paysages inspirent et sont à l'origine de ses peintures très colorées et joyeuses.